

Il avait déjà révélé cet admirable talent de peindre les hommes et leurs oeuvres alors que, secrétaire général de la Société de médecine, il consacrait à plusieurs de ses confrères ces biographies pleines et saisissantes qui font revivre le passé et encouragent l'avenir.

Qui pourrait moins que moi oublier ces hommages funéraires !

Un jour, un triste jour, il y a tantôt dix-neuf années, à quelques pas de cette fosse funèbre, je conduisais le deuil de mon vénérable père, lorsque, du fond de mon irréparable douleur, j'entendis cette voix qui vient de s'éteindre lui adresser un suprême et éloquent adieu ; je ressens encore les larmes d'attendrissement et de reconnaissance qui furent le seul soulagement de mon cœur dans ces lugubres moments. Oui, c'est à lui que je dus cet éloge des vertus paternelles dont le souvenir épanouit l'âme aux plus mauvais jours de la vie, et dont le juste orgueil ressemble lui-même à une vertu.

Et c'est moi qui devais lui payer la dette de mon vertueux père, au moment où il est allé le rejoindre et m'attendre, et en attendant, mon héréditaire amitié devait être condamnée à subir le déchirement de cette nouvelle séparation.... je ne sais qu'obéir aux décrets de la providence.

Pardonnez à l'entraînement de ces émotions personnelles : ce tribut de piété filiale ne me fait pas oublier l'hommage de nos regrets fraternels.

Ces regrets seront durables, car notre confrère n'inspirait que de profondes sympathies : il attachait lui-même un intérêt de prédilection à cette fraternité littéraire ; il savait qu'il ne trouvait parmi nous que des amis ; aussi il nous est venu jusqu'à la fin, et l'Académie a reçu ses dernières visites.

Mais cette riche nature s'était, dès longtemps, usée par le travail ; de redoutables assauts l'avaient ébranlée ; une crise